

[...] Par prudence, je joue la comédie : du bras, je fais un signe et m'avance, avenant, vers une fille du groupe, genre on se connaît. Je vois bien que, par-dessus ses lunettes de soleil, elle me regarde venir mi-interloquée, mi-inquiète, avant de me tourner le dos. Ne pas perdre contenance. Il se peut qu'un gardien nous observe. Je continue en accélérant le pas car un groupe vient d'atteindre le portail d'entrée. Pas question de rester seul en arrière.

- Monique ! Je crie bêtement.

Les derniers touristes me dévisagent.

Mon comportement doit commencer à les inquiéter, mais je les ignore. C'est alors que, dans ma précipitation, je me tords le pied, bascule en avant et tombe sur la fille dont les lunettes noires s'envolent. En amortissant notre chute, son sac à dos se déchire, déversant poireaux, carotte et navets dans l'allée.

Stupeur autour de nous. La foule s'écarte brusquement, refluant vers l'entrée, comme s'ils redoutaient d'être contaminés par la tournante du poireau ou la maladie de la carotte folle.

- Je suis désolé, je ...

En me relevant, je tends la main à ma victime. Qui la refuse. Elle s'est accroupie, regardant autour d'elle avec anxiété, féline. Je me retourne. Et aperçois trois gardiens qui, déjà, convergent vers nous. Pour ce qui est de passer inaperçu, c'est réussi .[...]